

Des îles qui meurent: Saint-Pierre et Miquelon

Author(s): Louis Papy

Source: *Annales d'histoire économique et sociale*, T. 10, No. 50 (Mar. 31, 1938), pp. 160-161

Published by: Cambridge University Press

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/27574657>

Accessed: 24-03-2020 15:14 UTC

---

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

Cambridge University Press is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Annales d'histoire économique et sociale*

## DU PASSÉ AU PRÉSENT : COURRIERS CRITIQUES

### La Mer

**Des îles qui meurent : Saint-Pierre et Miquelon.** — « Avec ses maisons de bois aux vives couleurs, aux fenêtres basses éclairées par le sourire des fleurs, avec ses jardins amoureuxment soignés, ses rues inégales où s'entendent, dans le claquement des sabots, les parlers de Normandie et de Bretagne mêlés à l'accent plus vif du pays basque, Saint-Pierre est bien un morceau de la vieille France fixé aux rives américaines... (H. Baulig). » Mais un morceau bien petit, à la vérité, Saint-Pierre et Miquelon : 240 km<sup>2</sup> de rochers ; deux îles qui sont en miniature l'image de la nature terreneuviennne ; 4 000 Français perdus dans les brumes de l'Atlantique Nord ; c'est une petite colonie, et doit-on s'étonner qu'en 1914 l'autorité militaire, situant ces terres dans les pays chauds, ait envoyé les mobilisés qui en venaient « s'acclimater » à Saint-Raphaël avec les noirs de l'Afrique Équatoriale ? M<sup>r</sup> FERDINAND-LOUIS LEGASSE, qui nous raconte ce dernier fait, consacre à Saint-Pierre et Miquelon un ouvrage de 180 pages<sup>1</sup>. L'étude géographique y est très rapide et l'« aperçu historique » témoigne d'un peu d'inexpérience. Mais ce que l'auteur a voulu surtout nous donner, c'est l'histoire de la mise en valeur des îles ; et M<sup>r</sup> Legasse, s'il n'a pas compulsé beaucoup de pièces d'archives, rassemble au moins sur ce sujet en quelques très intéressants chapitres beaucoup de faits épars dans un grand nombre de monographies. Il est dommage qu'il n'ait pas appuyé ses dires de références précises ; et cela d'autant plus que la liste des ouvrages qu'il donne à la fin de son volume énumère des livres de valeur bien inégale.

Au xvii<sup>e</sup> siècle, les habitants de Saint-Pierre et Miquelon sont très peu nombreux : quelques armateurs, quelques engagés. Saint-Pierre compte à la fin de ce siècle une centaine d'habitants. Les pêcheurs qui viennent chaque année de France au printemps pratiquer « la pêche à la côte » installent leurs sécheries sur le rivage et repartent à la mauvaise saison. Au xviii<sup>e</sup> siècle, la population sédentaire de Saint-Pierre et Miquelon s'accroît : d'une part, dans ces îles, restées à l'écart de l'emprise anglaise, vinrent se réfugier beaucoup de Français d'Acadie et de Terre-Neuve ; d'autre part, la rivalité toujours plus vive chaque année entre pêcheurs français pour la possession des meilleurs établissements sur la côte, incita beaucoup d'entre eux à venir s'établir à demeure. Au xix<sup>e</sup> siècle, la population de Saint-Pierre et Miquelon fait de rapides progrès et passe de 800 âmes en 1820 à 6 482 en 1902. Ces gens-là vivent uniquement de la pêche à la morue ; en 1901, 203 goélettes de Saint-Pierre sont armées pour cette pêche.

C'est alors que commence le déclin. Le traité franco-anglais de 1904 n'en est pas responsable : au moment où les Français perdaient le « French shore », le rendement de ses bancs avait beaucoup diminué. Les vraies raisons de la ruine de Saint-Pierre et Miquelon et de l'armement local sont, d'une part,

1. *Évolution économique des îles Saint-Pierre et Miquelon*. Paris, Recueil Sirey, 1935 ; tn-3<sup>o</sup>, 182 p.

l'extension de la pêche sur le Grand Banc de Terre-Neuve au moment où les bancs exploités par les Saint-Pierrais devenaient de plus en plus stériles ; d'autre part, la concurrence des chalutiers.... Dès 1915 la flottille saint-pierraise a disparu : c'est l'exode. Comment sauver les îles ? Faire du port de Saint-Pierre une escale et un centre de ravitaillement pour les chalutiers français ? Mais le port ne peut recevoir les bateaux d'un fort tonnage et les coûteux travaux entrepris sont insuffisants. Les îles ont été pendant quelques années un centre de contrebande par l'intermédiaire duquel des alcools étaient vendus à l'Amérique « sèche » ; mais la prohibition n'a procuré à Saint-Pierre et Miquelon qu'une activité éphémère et fragile. Que va devenir sur ces rochers stériles la population ruinée et misérable des anciens pêcheurs ? Des troubles ont éclaté à Saint-Pierre. L'administration a rédigé de beaux rapports. En 1935, un registre officiel a été ouvert à l'Hôtel du Gouvernement à Saint-Pierre pour recevoir les inscriptions d'habitants désireux d'aller se fixer au Maroc et d'y recevoir une concession.

LOUIS PAPPY  
(Lycée de Bordeaux.)

**La pêche du thon sur les côtes atlantiques de la France.** — La pêche du thon rouge en Méditerranée remonte à l'antiquité. Celle du thon blanc, ou germon, poisson qui vit dans le golfe de Gascogne et au Sud de l'Irlande, est relativement récente. Ce furent sans doute les Basques qui s'y livrèrent les premiers, au xvi<sup>e</sup> et au xvii<sup>e</sup> siècle, puis les gens de l'île d'Yeu, des Sables-d'Olonne, de La Rochelle.... Mais cette industrie n'a pris un grand essor et n'a gagné le littoral breton qu'à partir de la deuxième moitié du xix<sup>e</sup> siècle, grâce au remplacement par la conserve à l'huile de l'ancienne préparation de la mise en sel. Bientôt la pêche du thon a connu une époque de grande prospérité. Devant les déboires qu'apportait la pêche à la sardine, beaucoup de marins se sont tournés vers celle du thon, plus rémunératrice. Les débouchés se sont accrus depuis la guerre, les usines de thon ayant réussi à conquérir un marché de plus en plus étendu. Ce type de pêche est devenu, par les bénéfices qu'elle procure, le plus important de toute la côte bretonne de l'Atlantique. Mais voici que cette industrie prospère et ce commerce heureux sont à leur tour touchés par la crise. La France fut pendant trois ou quatre décades presque seule à exporter des conserves de thon blanc ; mais la concurrence du Japon et de l'Espagne, pays de niveau de vie bas, l'élévation des barrières douanières à l'entrée des pays étrangers ont rendu en ces dernières années nos exportations de plus en plus difficiles.

Quelle a été l'histoire et l'évolution de la pêche du thon sur les côtes françaises de l'Atlantique, quels sont les genres de vie des pêcheurs, deux géographes, M<sup>rs</sup> C. ROBERT-MULLER<sup>1</sup> et A. KREBS<sup>2</sup> nous le disent dans deux récentes et excellentes études. Publiés en même temps, ces deux ouvrages, s'ils se lisent tous deux avec beaucoup d'agrément et sont l'un et l'autre riches

1. *La pêche et la conserve du thon dans la Bretagne de l'Atlantique*. Paris, Baillière, 1937 ; in-8°, 112 p. ; voir, du même auteur, son article dans *Annales de géographie*, 1936, p. 375-398.

2. *Le thon. Sa pêche et son utilisation sur les côtes françaises de l'Atlantique*. Paris Société d'Éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1936 ; in-8°, 200 p.